



HAL
open science

André Leroi-Gourhan et Moret-sur-Loing

Sophie A. de Beaune

► **To cite this version:**

Sophie A. de Beaune. André Leroi-Gourhan et Moret-sur-Loing : La naissance d'une vocation. Culture & Patrimoine. La revue des Amis de Moret et de sa Région, 2024, 249, pp.9-18. halshs-04625004

HAL Id: halshs-04625004

<https://shs.hal.science/halshs-04625004>

Submitted on 28 Jun 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La revue des Amis de Moret et de sa Région

Culture & Patrimoine



2^{ème} trimestre 2024 – n° 249

Numéro : 6,50 euros - Dépôt légal 2024 - ISSN 2106-9999

André Leroi-Gourhan et Moret-sur-Loing : la naissance d'une vocation

J'ai déjà parlé d'André Leroi-Gourhan dans un bulletin précédent, à l'occasion de la présentation du site de Pincevent¹. Il y avait été question en passant de souvenirs d'enfance et d'adolescence de Leroi-Gourhan à Moret-sur-Loing. Mais les détails que l'on peut trouver dans les entretiens qu'il a accordés étaient suffisamment vagues et intrigants pour éveiller ma curiosité et m'inciter à me lancer dans une petite enquête à ce sujet. Avant de vous livrer le résultat de cette enquête, je rappellerai brièvement le parcours professionnel et intellectuel d'André Leroi-Gourhan (1911-1986). Je me suis appuyée pour ce faire sur les rares entretiens que Leroi-Gourhan a accordés, en particulier ceux à Claude-Henri Rocquet publiés en 1982², sur les hommages qui lui ont été offerts³ et sur la biographie publiée par Philippe Soulier en 2018⁴.

Du marché aux puces au Collège de France

Rappelons d'abord qui est André Leroi-Gourhan⁵. Après la mort de son père en 1915, André Leroi est élevé par sa grand-mère maternelle, Mme Gourhan, dont il accolera le nom au sien plus tard. Il quitte l'école à 14 ans et passe au marché aux puces les loisirs que lui laissent ses divers petits métiers. Consignant ses achats dans des carnets minutieusement annotés, il commence une hétéroclite collection de crânes humains et animaux, d'objets d'Afrique et d'Amérique, de poteries.

À 18 ans, il suit les cours d'anthropologie physique à l'École d'Anthropologie de Paris. Introduit dans les cercles de Russes blancs, il s'inscrit à l'École des Langues orientales d'où il ressort diplômé de russe à 20 ans, et de chinois à 22 ans.



Carte d'ancien élève de l'École municipale Arago. En 1924, André avait 13 ans. © Archives familiales



André Leroi-Gourhan jouant de la balalaïka avec ses amis russes. Vers 1926-1927 © Archives familiales



*André Leroi-Gourhan déguisé en cosaque.
Vers 1926-1927. © Archives familiales*

Il fréquente les séminaires de Paul Granet et de Marcel Mauss à l'École pratique des Hautes Études et fait partie, avec Marcel Griaule et Germaine Dieterlen, de la première génération d'étudiants à passer le certificat d'ethnologie. Il envisage de devenir bibliothécaire et s'inscrit à l'École municipale des bibliothécaires de la ville de Paris en 1930-1931 et 1931-1932.

De 1932 à 1935, il est de la bande d'étudiants bénévoles qui s'attaque sous la direction de Georges-Henri Rivière à la rénovation du musée du Trocadéro et à la constitution du futur musée de l'Homme. Le voilà donc orientaliste, linguiste, ethnologue et anthropologue physique : le décor est d'ores et déjà planté pour la suite. On le charge de réorganiser la section Arctique du musée du Trocadéro et d'en mettre les objets en fiche, tâche dont il tire en 1936 ses premiers écrits sur la technologie, parus dans *l'Encyclopédie française*.

En 1937, boursier du gouvernement japonais, il passe deux ans au Japon en compagnie de son épouse Arlette. Il y étudie les Aïnous et rassemble une vaste documentation qu'il exploitera à



*André Leroi-Gourhan suivant les cours de formation au métier de bibliothécaire de la ville de Paris.
Ici, à la bibliothèque Forney. 1931-1932 © Archives familiales*

travers ses études de technologie pour les abandonner après-guerre à la suite de l'interdiction de poursuivre toute recherche sur les ennemis de l'Axe vaincus⁶. Boursier puis chargé de recherches au CNRS de 1940 à 1945, il remplace pendant la guerre Philippe Stern à la conservation du musée Guimet. Ses travaux ne l'empêchent pas de s'engager dans la Résistance où il s'occupe en particulier de la mise à l'abri d'œuvres d'art (dont la Vénus de Milo et la Victoire de Samothrace) au Château de Valençay.

Sa passion pour les objets et ses compétences muséographiques aboutissent à la publication de *L'Homme et la Matière* en 1943 et de *Milieu et Techniques* en 1945. Cette même année, il soutient sa thèse sur *l'Archéologie du Pacifique Nord* commencée sous la direction de Marcel Mauss et la publie l'année suivante. Nommé maître de conférences en Ethnologie coloniale à Lyon en 1944, il y développe entre autres un enseignement de technologie comparée à partir de l'étude de collections d'objets ethnographiques du Musée colonial de la Chambre de Commerce de Lyon⁷. Ne concevant pas l'ethnologie sans une part de terrain, il sillonne le Mâconnais avec des étudiants qu'il initie à ce qu'il appellera plus tard l'ethnologie préhistorique. De cette période datent ses premières fouilles à la grotte des Furtins (Saône-et-Loire) en 1946 puis dans les grottes d'Arcy-sur-Cure (Yonne) en 1947. Sous l'influence des archéologues russes des années 1930, il conçoit une méthode de fouille par décapages horizontaux qui permet de retrouver les vestiges à l'emplacement qu'ils occupaient au moment de leur abandon. Dans un manuel de fouille publié en 1950, il prône l'enregistrement systématique et exhaustif des vestiges de toutes catégories et insiste sur le fait que les vestiges en eux-mêmes comptent moins que leurs interrelations.



André Leroi-Gourhan (à droite) dans une rue de Paris. Les autres personnes n'ont pu être identifiées. 1926
© Archives familiales

Sa volonté d'unir dans une même problématique le culturel et le biologique le pousse à soutenir en 1954 une thèse de craniologie des vertébrés. Parallèlement à son enseignement lyonnais qu'il poursuit jusqu'en 1956, il est sous-directeur du musée de l'Homme et partage sa vie entre Paris

et Lyon. En 1947, il fonde au musée le Centre de formation à la recherche ethnologique (CFRE), puis le Centre de documentation en recherches préhistoriques (CRDP). Il y organise des stages qui ont marqué des générations d'archéologues formés à la fin des années cinquante et durant les années soixante. À la mort de Marcel Griaule en 1956, il lui succède à la Sorbonne, transformant la chaire d'Ethnologie générale en chaire d'Ethnologie préhistorique.

En 1962, à l'occasion du sauvetage de l'hypogée des Mournouards, il étend ses méthodes de fouille déjà érigées en modèle au milieu funéraire : il montre comment l'étude minutieuse de l'agencement du monument funéraire et la position des ossements humains peut permettre de retrouver les gestes funéraires et les bouleversements post-dépositionnels. Il fonde ainsi l'analyse taphonomique et l'archéologie funéraire. Mais c'est sur le site de Pincevent, en Seine-et-Marne, qu'il sauve de la destruction en 1964, qu'il met en pratique ses méthodes de fouilles et monte une véritable école de fouille. Le site de Pincevent est aujourd'hui encore un chantier-école.

Dans *Le Geste et la parole* paru en 1964, il tente de montrer comment, depuis les premiers hominines jusqu'aux hommes modernes, l'interaction de la nature et de la culture a produit une évolution inséparablement culturelle et biologique.

Sans abandonner ses fouilles annuelles à Pincevent, qu'il poursuivra quasiment jusqu'à la fin de sa vie, il est happé par une nouvelle curiosité : les grottes ornées paléolithiques. Conformément à ses habitudes de collectionneur, il entreprend de rassembler toutes les données accessibles alors sur les grottes ornées, ce qui aboutit en 1965 à une somme : la *Préhistoire de l'Art occidental*. Au-delà de l'intérêt documentaire de cette œuvre, c'est son approche statistique qui est neuve, même s'il n'est pas le seul à l'avoir développée. Sous l'influence consciente ou inconsciente du structuralisme alors en vogue, deux autres chercheurs – Max Raphaël puis Annette Laming-Emperaire – ont indépendamment émis l'hypothèse que les œuvres pariétales n'étaient pas disposées au hasard sur les parois et répondaient à une organisation spatiale interne. Espace clos, organisé, structuré, la grotte était une construction symbolique. Ce nouveau regard porté sur l'art préhistorique constitue une avancée telle qu'il n'est plus possible aujourd'hui d'étudier les œuvres pariétales sans prendre en compte leur contexte et le système de leurs interrelations.

En 1969, il est élu professeur au Collège de France puis membre de l'Institut comme orientaliste, lointain écho de ses jeunes années. En 1975, il crée au CNRS le laboratoire d'ethnologie préhistorique. Autodidacte encyclopédique, qualifié à juste titre de « passe-muraille » de l'esprit, André Leroi-Gourhan était un homme des origines, au sens où ce qui l'intéressait était de soulever des questions : une fois la question posée et les réponses lointainement entrevues, il passait à autre chose. Il avait labouré, à d'autres de moissonner.

Leroi-Gourhan et Moret-sur-Loing

On sait donc que Leroi-Gourhan a été élevé par ses grands-parents Gourhan. Les maigres informations concernant ses liens avec Moret-sur-Loing sont disséminées dans quelques publications. D'abord, Gilles Gaucher rapporte, dans le *Bulletin de la Société préhistorique française* en 1987, ce que Leroi-Gourhan lui a raconté à Pincevent en évoquant ses souvenirs d'enfance. Il lui a parlé de son arrière-grand-père maternel [Gourhan], qui avait été constructeur de bateaux en bois à Saint-Nazaire et de son grand-père [Gourhan aussi] qui était dessinateur dans une entreprise parisienne fabriquant des tourelles pour la marine.⁸ Puis Gilles Gaucher précise que Leroi-Gourhan avait « son autre grand-père » (donc du côté Leroi) qui habitait à Moret-sur-Loing et qui était trésorier de l'Association des naturalistes de la vallée du Loing (ANVL). Ce grand-père l'emmenait en forêt de Fontainebleau dès l'âge de 12 ans avec des naturalistes de l'ANVL pour y faire des « fouilles ». Leroi-Gourhan a raconté à Gilles Gaucher qu'il a ainsi « subi l'influence de deux ou trois préhistoriens qui prospectaient la forêt de Fontainebleau et la région de Nemours ». Dans un

entretien avec Claude-Henri Rocquet publié en 1982, Leroi-Gourhan confirme qu'il a des souvenirs de vacances « au bord de la mer avec l'un de ses grands-pères, ou dans la région de Fontainebleau avec l'autre, à Moret-sur-Loing »⁹.

Dans ce même entretien, Leroi-Gourhan précise :

Mon arrière-grand-père possédait un chantier de marine en bois, à Saint-Nazaire, qui fut repris par les Chargeurs réunis, après qu'il eut fait de mauvaises affaires. Mon grand-père, son fils, a travaillé tout le reste de son existence dans une compagnie où l'on fabriquait des tourelles porte-canon pour la marine. Le siège social de cette compagnie était à Paris, ce qui explique qu'il soit venu s'y installer. Lorsque mes parents ont eu disparu, c'est lui qui nous a recueillis, mon frère et moi. C'est lui et ma grand-mère qui m'ont servi de parents.¹⁰

Dans un autre entretien accordé au *Nowel Observateur*, Leroi-Gourhan raconte comment est née sa vocation de préhistorien.

Quand j'étais enfant, mon grand-père s'intéressait à l'histoire naturelle et il m'emmenait dans ses promenades à Fontainebleau. [...] Très souvent j'allais au jardin des Plantes où le crâne de l'homme de Cro-Magnon voisinait avec des squelettes de baleine...¹¹

Et à la question concernant ses premières fouilles, il répond.

Je les ai faites à quatorze ans, avec un vieil ami de mon grand-père, près de Moret-sur-Loing, un farfouillage sans méthode – j'en rougis encore !¹²

Dans la magistrale biographie que Philippe Soulier a consacré à Leroi-Gourhan, il écrit que le grand-père Gourhan « travaillait dans une usine de matériel militaire pour la Marine nationale et était trésorier de l'Association des naturalistes de la vallée du Loing »¹³. Il y a là une confusion entre les deux grands-pères puisque, d'après Gilles Gaucher, ce serait le grand-père Gourhan, parisien, qui travaillait pour la marine, et l'autre grand-père, qui habitait Moret, et qui l'emmenait en forêt faire des fouilles avec ses amis de l'ANVL.

J'ai donc commencé mon enquête en dépouillant tous les bulletins de l'ANVL depuis sa création en 1913, en particulier l'annuaire des membres, publié chaque année. Or je n'y ai trouvé ni Leroi, ni Gourhan comme membre de l'association et comme trésorier. J'en ai déduit que l'information concernant le lien entre le grand-père et l'association était erronée. J'ai découvert en revanche que André Leroi, alors âgé de 14 ans, a été membre de l'association à partir du 11 avril 1926. Il apparaît à cette date dans la liste des présentations de la société¹⁴ :

M. André LEROI, 63 avenue Philippe-Auguste, Paris, 11^e, présenté par M. G. Faroux ; commissaires-rapporteurs : Mme G. Faroux et M. Ch. Fauvelais.

Son adresse au 63 avenue Philippe-Auguste atteste qu'il s'agit de lui. Il est parrainé par un certain M. Georges Faroux qui est chef de service honoraire de l'Imprimerie nationale. J'ai poursuivi ma quête en cherchant des informations sur ce M. Faroux, ce qui m'a conduit à me pencher sur la généalogie d'André Leroi-Gourhan. Mes recherches n'aboutissaient guère, jusqu'à ce qu'Anne Leroi-Gourhan me précise que ce M. Faroux était le second mari de la grand-mère paternelle d'André. Tout s'expliquait alors. Georges Faroux a bien été trésorier de l'association de 1924 à 1927 et résidait avec son épouse villa Les Oseraies, rue des Rogerries, à Moret-sur-Loing. J'ai d'abord cru pouvoir en déduire que la Mme G. Faroux qui l'avait parrainé le 26 avril 1926 était la grand-mère paternelle d'André. Mais les choses n'étaient pas aussi simples puisque j'ai découvert que cette grand-mère était décédée en 1922.

Il a donc fallu que je me penche de plus près sur l'arbre généalogique d'André¹⁵ et voici ce que j'ai pu reconstituer de son ascendance.

De mariages en remariages : une famille compliquée

André Georges Léandre Leroi naît à Paris, au 63 avenue Philippe-Auguste, le 25 août 1911. Son père, Georges André Leroi (1885-1915), était quartier-maître électricien sous-marin et meurt en 1915 à l'âge de 29 ans. André est alors déclaré orphelin de guerre et pensionné de l'armée de mer¹⁶. Sa mère, Marcelle Gourhan, née en 1890, avait épousé Georges André en 1909. Ils eurent deux enfants, André et son frère cadet Jean, né en 1913. Après le décès de son jeune mari, Marcelle, alors âgée de 25 ans, laisse ses enfants à sa propre mère et se remarie en 1920 avec un certain Joseph Launais né en 1888. Les deux frères Leroi sont ainsi élevés par leurs grands-parents Gourhan au 63 avenue Philippe-Auguste à Paris, 11^e. C'est la raison pour laquelle André accolera leur nom au sien à l'âge adulte. La grand-mère Gourhan (1868-1948) s'appelait, de son nom de jeune fille, Marie-Germaine Elisabeth Champion et avait épousé en 1893 Georges Jean-Baptiste Gourhan (1867-1938), lequel était dessinateur industriel. Il était le fils de Adolphe Jean Joseph Gourhan (né en 1838), constructeur de navire. Nous avons vu qu'André faisait parfois allusion à cet arrière-grand-père qui vivait à Saint-Nazaire.



De gauche à droite, les grands-parents Gourhan, la troisième épouse de Georges Faroux, André Leroi-Gourhan (debout) et Georges Faroux, entre 1935 et 1940. © Archives familiales

Du côté paternel, les choses sont plus compliquées : André Leroi-Gourhan parlait parfois de son « autre » grand-père et nous avons vu que j'ai longtemps cru qu'il s'agissait d'un grand-père Leroi, que j'ai d'ailleurs cherché dans les annuaires de l'ANVL. Il avait en réalité deux grands-pères paternels puisque sa grand-mère paternelle, Joséphine Florence Gouillet (1857-1922), s'est mariée une première fois le 17 septembre 1875, avec Georges-André Leroi (gendarme à cheval), né le 14 septembre 1847 et décédé le 9 mai 1919, à 71 ans. C'est avec lui qu'elle a eu Georges André, né en 1885 et décédé en 1915, le père d'André. Lequel n'avait que 8 ans au décès de son grand-père Leroi. Mais l'a-t-il connu étant donné que sa grand-mère avait divorcé à une date inconnue et s'était

remariée en 1887, bien avant sa naissance ? En effet, Joséphine Florence Gouillet se remarie le 26 juin 1887 à Paris et épouse M. Georges Faroux, né en 1862. Ils s'installent rue des Rogeries à Moret-sur-Loing en 1921. C'est donc à ce grand-père d'adoption qu'André Leroi-Gourhan fait allusion lorsqu'il parle de son « autre » grand-père qui l'emmenait en forêt de Fontainebleau. Sa grand-mère Leroi, devenue Mme G. Faroux, meurt le 22 août 1922¹⁷.

M. Faroux entre à l'Association des naturalistes de la vallée du Loing en 1921, et se présente comme chef de service honoraire de l'Imprimerie nationale. Il sera le trésorier de l'ANVL de 1924 à 1927. Son épouse, Mme G. Faroux¹⁸, l'y suit en 1924. J'ai eu du mal à comprendre comment son épouse pouvait se trouver dans l'annuaire de l'ANVL alors qu'elle était décédée en 1922. L'explication est simple : resté veuf, M. Faroux se remarie cinq mois après le décès de sa première épouse avec Maria Jeanne Bouché, née en 1868 à Cambrai, le 24 janvier 1923, à Moret-sur-Loing. C'est cette seconde épouse qui l'accompagne à l'ANVL jusqu'à ce qu'ils quittent Moret-sur-Loing pour aller s'installer à Vorges, dans l'Aisne, en 1928. On sait par Philippe Soulier que le « grand-père paternel [d'André] était maire d'une petite commune des environs de Paris... »¹⁹. Or, Georges Faroux a été maire de Vorges de 1931 à 1939. À nouveau veuf le 18 septembre 1934²⁰, Georges Faroux se remarie en troisièmes noces, le 2 avril 1935 avec Louise Liétard, à l'âge de 72 ans. On perd ensuite sa trace. Anne Leroi-Gourhan m'a indiqué que M. Faroux était toujours en contact avec la famille en 1940 et qu'il est décédé à la fin de cette même année.

La villa Les Oseraies

Ce M. Faroux, qu'André considérait comme son grand-père, résidait, comme nous l'avons vu, villa Les Oseraies, rue des Rogeries, à Moret-sur-Loing. J'ai cherché cette villa mais, ignorant le numéro de la rue, il était difficile de la localiser et aucune villa ne portait ce nom. J'ai consulté les recensements de 1921 et 1926 mais, si j'y ai bien retrouvé M. et Mme Faroux, les numéros indiqués correspondaient aux numéros attribués par les recenseurs aux maisons visitées et non, comme c'est souvent le cas, aux numéros de rue.



*Villa Les Oseraies en 2008, avant rénovation.
Photo aimablement transmise par Sophie Beauregard, l'actuelle propriétaire.*

J'ai contacté le service de l'urbanisme de la mairie qui m'a répondu n'avoir aucun élément en leur possession susceptible de me renseigner. J'ai aussi écrit aux propriétaires des villas anciennes de la rue, sans résultat. En désespoir de cause, j'ai posté une annonce sur le groupe Facebook *Tu es de Moret sur Loing si...* Tout cela n'a rien donné. Dans le registre des matrices des propriétés non bâties, folio 1836 conservé aux archives de la ville de Moret-sur-Loing, j'ai trouvé mention d'un achat de M. Georges Faroux à M. Louis Alexandre Paris en 1921 qui correspond sans doute à la villa, laquelle semble avoir été construite en 1916. J'avais ainsi confirmation que M. Faroux avait été propriétaire de la maison, et non locataire. Ce qui ne me surprenait guère car j'avais supposé qu'il avait quitté Paris après avoir pris sa retraite de l'Imprimerie nationale pour s'installer à Moret.

C'est finalement par Me Guenaël Chalut-Natal, notaire à Moret, que j'ai pu trouver le numéro de la rue, au 6 rue des Rogeries, grâce à l'inventaire après décès de Mme Faroux née Gouillet, la grand-mère d'André, dans les archives de l'étude notariale de Moret-sur-Loing. Mais mon enquête n'était pour autant pas terminée puisque, après vérification sur place, j'ai constaté qu'il n'y a qu'un bâtiment récent au 6 rue de Rogeries. Comme ce bâtiment étroit se trouve sur une parcelle cadastrale assez petite (n° 541), j'ai écarté l'idée que la villa avait été détruite et supposé que la maison voisine (parcelle cadastrale n° 540) était peut-être celle que je cherchais, qui aurait eu à l'origine un terrain plus étendu. Or, cette maison, qui fait l'angle avec la rue du Sentier, s'ouvre sur cette rue et en porte le n° 1. J'ai présumé que cette maison ouvrait anciennement sur la rue des Rogeries, supposition confortée par le fait qu'on y voyait un ancien portail manifestement désaffecté. J'ai écrit aux habitants de cette villa et leur réponse a confirmé mon hypothèse : ils m'ont indiqué que « l'adresse officielle qui apparaît dans les anciens actes de ventes était le n° 6 rue des Rogeries [...] Autre élément, la parcelle 541 faisait sans doute partie d'un même lot avec la 540 puisque un petit portail au fond du jardin permettait d'accéder à cette parcelle. »²¹

André Leroi et l'Association des Naturalistes de la vallée du Loing

Il est intéressant de suivre l'évolution des centres d'intérêt d'André Leroi-Gourhan ainsi que les étapes de sa professionnalisation dans l'annuaire des membres publiés au début de chaque



André Leroi-Gourhan et son épouse Arlette, lors d'une escale en route pour le Japon. 1937 © Archives familiales

année. En 1926, André Leroi n'a pas de profession, et pour cause, étant donné son jeune âge. Il indique comme centres d'intérêt l'entomologie et la paléontologie. Dès l'année suivante, l'entomologie disparaît. À partir de 1934, il apparaît comme attaché au département des Régions polaires, Musée d'Ethnographie du Trocadéro. Son centre d'intérêt se limite à la paléontologie. En 1936, il est présent dans l'annuaire sous le nom de Leroi-Gourhan pour la première fois. Et il ajoute l'ethnographie à la paléontologie. Il est toujours présent en 1937. C'est l'année où il se marie et où il déménage avec son épouse Arlette au 126 avenue Philippe-

Auguste. C'est aussi l'année où ils partent tous deux au Japon, grâce à une bourse d'études offerte en cadeau de mariage par Paul Boyer, l'administrateur des « Langues orientales »²². Nous ignorons s'il reste à l'ANVL les années suivantes car les bulletins paraissent sporadiquement pendant la Seconde Guerre mondiale et il n'y a plus d'annuaire. Il faut attendre 1947 pour voir le Tome XXIII, 34^e année, n° 1 marquer la reprise timide des publications du bulletin de l'ANVL sous forme de feuilles volantes. Dans l'annuaire publié dans le n° 2 de 1947, ni André Leroi-Gourhan ni Georges Faroux ne figurent, et pour cause, puisque celui-ci est décédé en 1940, comme nous l'avons vu précédemment.

Reste un dernier mystère que je n'ai pu élucider. Qui sont les amis du grand-père avec lequel il faisait des fouilles en forêt de Fontainebleau ? Même s'il était actif au sein de l'ANVL, Georges Faroux n'a jamais écrit dans le bulletin. De ce fait on ignore où étaient les fouilles auxquelles il a participé. Il pourrait s'agir de l'un ou de plusieurs des auteurs qui ont publié des articles de préhistoire dans le bulletin de l'ANVL dans les années 1920. Ce sont Frédéric Édé (1913-1921 et 1926-1927), Georges Lioret (1923), Paul Bouex (1924-1926), Henri Dalmon (1925), Paul Malherbe (1926), Paul Barbe et le Dr. Maurice Royer (1928), Raoul Daniel (1928), Ch.-H. Waddington (1928) et Roger Gauthier (1928). Mais il peut tout aussi bien s'agir d'amateurs qui n'ont pas publié le résultat de leurs « fouilles ».

Pour conclure

L'attrait d'André Leroi-Gourhan pour la préhistoire est sans doute à rechercher du côté de la forêt de Fontainebleau et des escapades qu'il y faisait avec son grand-père. Il est fort probable que le lien spécial qu'il avait tissé avec Moret a été ravivé à partir de 1964, lorsqu'il a été amené à séjourner deux mois par an à proximité, sur le chantier de fouille du site de Pincevent qui se trouve à la Grande-Paroisse. Il y est revenu chaque été quasiment jusqu'à son décès en 1986. Les rares confidences qu'il a faites à ce sujet l'ont été lorsqu'il séjournait à Pincevent.

Remerciements

Je tiens à exprimer ma reconnaissance à Philippe Soulier qui m'a mise en contact avec Anne et Martine Leroi-Gourhan, les filles d'André Leroi-Gourhan, lesquelles m'ont indiqué le lien qui existait entre Georges Faroux et André Leroi-Gourhan. Je les en remercie vivement. Elles m'ont par ailleurs transmis plusieurs photos du fonds des archives familiales et m'ont autorisée à les reproduire, ce dont je leur suis très reconnaissante. Je remercie également Isabelle Pinel et Philippe Charmeaux, de la mairie de Moret, qui m'ont aidée dans mes recherches de la villa Les Oseraies, ainsi que Me Guenaël Chalut-Natal, notaire à Moret, pour les informations qu'il a trouvées dans les archives de son étude sur M. Georges Faroux. Enfin que les habitants de la rue des Rogeries qui ont pris la peine de répondre à mon courrier soient aussi remerciés, tout particulièrement Mme Pierrette Lejeune qui habite au n° 6 actuel de la rue. Un grand merci enfin à Mme Sophie Beauregard, la propriétaire de la maison du 1 rue du Sentier pour les informations et la photo qu'elle m'a gentiment transmises et qu'elle m'a autorisée à reproduire.

Ouvrages principaux d'André Leroi-Gourhan

- LEROI-GOURHAN, André, *La Civilisation du Renne*, Paris, Gallimard, 1936.
- , *L'Homme et la Matière*, Paris, Albin Michel, 1943.
- , *Milieu et Techniques*, Paris, Albin Michel, 1943
- , *Les Fouilles préhistoriques. Techniques et méthodes*, Paris, Picard, 1950.
- , *Le Geste et la Parole*, vol. I, *Technique et Langage*, Paris, Albin Michel, 1964.

- , *Les Religions de la Préhistoire. Paléolithique*, Paris, Presses universitaires de France, 1964.
- , *Préhistoire de l'Art occidental*, 1^{re} éd., Paris, Lucien Mazenod, 1965.
- , *Le Geste et la Parole*, vol. II, *La Mémoire et les Rythmes*, Paris, Albin Michel, 1965.
- LEROI-GOURHAN, André & BRÉZILLON, Michel, *Fouilles de Pincevent. Essai d'analyse ethnographique d'un habitat magdalénien (la section 36)*, Paris, Éditions du CNRS, 1972.
- , *Fouilles de Pincevent. Essai d'analyse ethnographique d'un habitat magdalénien*, Paris, Éditions du CNRS, supplément à *Gallia Préhistoire VII*, 1983.

Sophie A. DE BEAUNE

-
- ¹ Beaune S. A. de, Le site préhistorique de Pincevent (La Grande Paroisse, Seine-et-Marne), *Culture & Patrimoine. La revue des Amis de Moret et de sa Région*, 2023, n° 244, p. 23-28.
- ² Leroi-Gourhan A., *Les Racines du monde. Entretiens avec Claude-Henri Rocquet*, Paris, Belfond, 1982.
- ³ De nombreux hommages à André Leroi-Gourhan ont été publiés après sa disparition, parmi lesquels : *Terrain, Carnets du Patrimoine ethnologique*, Hommage à André Leroi-Gourhan, 1986, n° 7, p. 61-76 ; *Bulletin de la Société préhistorique française*, Hommage de la SPF à André Leroi-Gourhan, 1987, T. 84, n° 10-12, p. 291-425 ; *Les Nouvelles de l'Archéologie*, dossier : un homme, une œuvre : André Leroi-Gourhan, 1992, n° 48-49, p. 5-54. Plusieurs ouvrages collectifs lui ont été consacrés dont Audouze F. et Schlanger N. (dir.), *Autour de l'homme. Contexte et actualité d'André Leroi-Gourhan*, Antibes, éd. APDCA, 2004 et Soulier P. (dir.), *André Leroi-Gourhan, « L'homme, tout simplement »*, Paris, éd. de Boccard, travaux de la MAE 20, 2015.
- ⁴ Soulier P., *Leroi-Gourhan. Une vie (1911-1986)*, Paris, CNRS Éditions, coll. Le passé recomposé, 2018.
- ⁵ Cette brève biographie a primitivement été publiée à l'occasion du Centenaire de la naissance d'André Leroi-Gourhan dans le livret des *Célébrations nationales*, ministère de la Culture et de la Communication, Mission aux célébrations nationales, 2011, p. 205-208. En ligne : https://francearchives.gouv.fr/fr/pages_histoire/39831
- ⁶ Audouze F., 1992, Essai de portrait, *Les Nouvelles de l'Archéologie, op. cit.*, 1992, p. 8-12, p. 9.
- ⁷ Beaune S. A. de et Vaillant S., De l'exposition universelle de Lyon de 1894 à l'université Jean Moulin : la collection lyonnaise d'ethnologie coloniale d'André Leroi-Gourhan, dans Carré A.-L. et al. (dir.), *Les Expositions universelles à Paris au XIX^e siècle. Techniques, publics, patrimoines*, Paris, CNRS Éditions, coll. Alpha, 2012, p. 387-395.
- ⁸ Gaucher G., André Leroi-Gourhan, 1911-1986, *Bulletin de la Société préhistorique française, op. cit.*, 1987, p. 302-315, p. 303.
- ⁹ Leroi-Gourhan, *op. cit.*, 1982, p. 23.
- ¹⁰ *Ibid.*, p. 24.
- ¹¹ *De Sartre à Foucault. Vingt ans de grands entretiens dans* Le Nouvel Observateur, Paris, Hachette littérature, 1984, p. 316-324, p. 318.
- ¹² *Ibid.*
- ¹³ Soulier, *op. cit.*, 2018, p. 23.
- ¹⁴ *Bulletin de la Société des Naturalistes de la vallée du Loing*, mai 1926, n° 5, p. 26.
- ¹⁵ Les bases de données de geneanet.org m'ont permis de confirmer les données éparses recueillies ailleurs.
- ¹⁶ Soulier, *op. cit.*, 2018, p. 24.
- ¹⁷ Me Gwenaël Chalut-Natal, notaire à Moret-sur-Loing, a retrouvé l'inventaire après décès établi lors du décès de Mme Faroux (née Joséphine Gouillet), sur lequel apparaissent les noms de Mme Marcelle Gourhan, épouse de M. Joseph Launais [la mère d'André] ; de M. André Leroi né à Paris 11 le 25 août 1911 et M. Jean Leroi [son frère] né à Paris 11 le 23 septembre 1913.
- ¹⁸ Je rappelle l'usage qui voulait à l'époque que les épouses fassent précéder leur nom marital de l'initiale ou du prénom de leur mari. Il est par conséquent difficile de les identifier.
- ¹⁹ Soulier, *op. cit.*, 2018, p. 24.
- ²⁰ Son décès est signalé sur le site de la mairie de Vorges : Bouché Maria Jeanne, née en 1868 à Cambrai, décédée en 1934 à Vorges, épouse de Georges Faroux, ancien maire de Vorges : <https://www.genealogie-aisne.com/cimetieres/defunts/fiche6748/> Elle disparaît d'ailleurs de l'annuaire de l'ANVL en 1934.
- ²¹ Courriel de Mme Sophie Beauregard du 18 janvier 2024.
- ²² Leroi-Gourhan, *op. cit.*, 1982, p. 41.